

PORTRAIT. Xavier et Kenny, un père et son fils à la rue depuis huit ans

Depuis 2018, Xavier et Kenny font la manche devant le carrefour City d'Évreux. Ils nous racontent leur histoire.

Ce matin vers 8h, comme à son habitude, Xavier, 52 ans, est posté devant le Carrefour City d'Évreux, rue Jean-Jaurès, et fait la manche. Non loin de là, son fils, Kenny, 19 ans, joue au ballon avec d'autres jeunes. Tous les deux vivent dans la rue depuis presque huit ans.

« Tout le monde peut se retrouver à la rue, personne ne s'y attend. On avait tout et on a tout perdu »

XAVIER, SDF

En 2018, Xavier, séparé depuis peu de son ex-femme, quitte tout pour s'installer dans le Sud avec une nouvelle compagne. Mais les tensions se font vite sentir au sein du couple et Xavier souhaite revenir à Évreux. Mais il n'a plus rien ici ; ni logement, ni travail. Des amis proposent de l'héberger quelque temps pour lui permettre de rebondir. Mais après une prise en charge par les services sociaux et une navigation de logements en logements, il se retrouve à la rue. Son fils, avec qui il a noué des liens inséparables depuis des années, le suit depuis le début. « On pensait que ça durerait 2-3 mois et en fait, ça fait huit ans » déclare le jeune homme avec gravité.

Une situation qu'ils n'ont pas choisie

Ces huit dernières années ont été un véritable parcours du combattant pour le père et son fils. « En 2018, on m'a trouvé une place dans un foyer. Mais il y avait des pédophiles et des violeurs et un père de famille ne cautionne pas tout ça. Donc au bout de trois ans, je suis parti. J'ai

ensuite été hébergé dans un chalet par une vieille dame. Mais au bout d'un an, elle est décédée et on a dû partir de nouveau. Ensuite, j'ai été trimballé d'assistante sociale en assistante sociale. Je faisais toutes les démarches et la dernière m'a dit qu'ils ne pouvaient plus rien pour moi et ne m'a plus donné de nouvelles. Alors on s'est installé dans une cave, puis quand on s'est fait expulser, on a trouvé un squat pas loin d'ici ».

Depuis ce temps, Xavier fait la manche devant le Carrefour City. Il espère tous les jours récolter assez d'argent pour manger et nettoyer leurs vêtements. Ils vivent avec le strict minimum : quelques affaires, une couverture. Ils n'ont ni frigo, ni réchaud et vivent au jour le jour. Lorsque les températures baissent, Xavier appelle le 115 pour une nuit au chaud. Mais malheureusement, dans la majorité des cas, les foyers sont surchargés et Xavier fait face aux « Il n'y a plus de place nulle part » ou encore « Désolé Monsieur, priorité aux migrants ».

Vivre dans la rue

Depuis toutes ces années, Xavier fait partie du paysage et connaît bien les habitants d'Évreux. Beaucoup le croisent régulièrement, viennent lui dire bonjour ou discuter avec lui. « À Évreux, il y a des bonnes et des mauvaises personnes, déclare Xavier. En règle générale, les gens sont gentils, ils ont le cœur sur la main. Mais c'est une petite ville. Au bout d'un moment, les gens ne donnent plus et il y a beaucoup de rumeurs qui circulent. Il faut supporter les réflexions des gens. »



Xavier et son fils, Kenny, sont à la rue depuis huit ans. À l'approche de l'hiver, ils recherchent activement un toit pour s'en sortir. Lily Dedeye

À de nombreuses reprises, Xavier a entendu des gens marmonner en passant devant le magasin. « Qu'est-ce qu'il fait encore là celui-là ? ! », « Il pue ! », « Encore un qui prend les sous des autres pour acheter sa drogue ! » Des mots difficiles à entendre, surtout quand on n'a pas choisi d'être là.

À ce propos, Xavier est formel : il ne boit pas, ne se drogue pas, ne deale pas et son fils n'a pas de casier. « Il y a SDF et clochard. Un clochard, il est à la bière dès 8h du matin et il se fait dessus. Ce n'est pas mon cas. D'ailleurs, j'aurais déjà été expulsé par la police si ça avait été le cas. » Et sa ligne de conduite, il ne l'a jamais trahie. « Il m'arrive de me laisser aller sur l'hygiène mais pas sur le reste. L'alcool, la drogue... non. C'est inutile. Le matin, on se lève, les problèmes sont toujours là. Je dis souvent : ce n'est pas parce qu'on a

touché le fond qu'il faut s'enfoncer encore plus. Nous, ce qu'on veut, c'est remonter, pas aller en enfer. Avoir une vie normale. »

Mais difficile d'avoir une vie normale quand on n'a pas de logement, d'eau ni d'électricité. À plusieurs reprises, le quinquagénaire a tenté de trouver du travail pour s'en sortir. Il a enchaîné les refus parce que les employeurs le savaient à la rue. « Ça bloque tout d'être à la rue. Personne ne veut de quelqu'un qui ne peut pas prendre de douche tous les jours. C'est un cercle vicieux. »

Le projet de logement

Actuellement, l'urgence pour Xavier et Kenny réside dans le fait de trouver un toit. Xavier est au RSA, il peut payer un petit loyer. « Ça aiderait vraiment

d'avoir un logement, c'est la base, le strict minimum. Et ça nous remotiverait aussi. »

Là, le quotidien est devenu une routine et parfois Xavier a envie d'abandonner. « On se lève, on tente de prendre une douche au foyer s'il n'y a pas trop de monde. Quand il y a trop de queue, tant pis, on descend direct au centre-ville parce qu'on ne peut pas se permettre de perdre 1h de manche. On arrive au Carrefour. On attend. On mange les mêmes sandwiches, les mêmes gâteaux. »

« Vous ne pouvez pas savoir comme je rêve d'un kebab ou d'un bon steak ! », le coupe Kenny en souriant. Il est d'ailleurs arrivé que Kenny et son père fouillent dans les poubelles les invendus du KFC pour changer des sandwiches industriels.

Son père enchaîne « Ce qui nous tient c'est qu'on est très

fusionnels mon fils et moi, on se soutient et on prend sur nous ».

Heureusement, Xavier et Kenny ne font pas uniquement face à l'hostilité de la rue. Ils sont aussi confrontés à des personnes solidaires qui feraient tout pour les sortir de là. D'ailleurs le matin de notre rencontre, une femme s'approche d'eux, clopin-clopant, avec sa canne. Cette femme c'est Natacha et malgré son handicap, elle fait son maximum pour apporter son aide à la famille. « Je leur fais leur linge, je leur apporte à manger. Si j'avais la place, je les mettrais chez moi mais je ne peux pas. Je les aide parce que ce sont des bonnes personnes. Et ces gens-là ne méritent pas d'être à la rue. »

Kenny et Xavier lui sont reconnaissants. « On essaie de remercier les gens qui nous aident avec nos moyens. La dernière fois on a payé le café à Natacha et on lui a dit de compter sur nous pour son déménagement. »

Actuellement, Kenny et Xavier veulent juste retrouver un minimum vital. Un toit, un travail. Xavier était auparavant chauffeur livreur et cariste. Son fils s'exclame : « Franchement on prend tout, même un taf au Mac Do ! ». L'hiver approche. Il est urgent que le père et son fils trouvent une solution. « Là, ce dont on a besoin, c'est un logement pour passer l'hiver et une bouteille de gaz pour pouvoir manger chaud. L'année dernière, j'ai fait une crise d'hypothermie, je suis resté 24h à l'hôpital puis je suis retourné mendier le lendemain dans la rue. J'ai failli y passer et je n'ai pas envie de revivre ça », finit Xavier.

● Lily Dedeye

81^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION.

Une mémoire toujours vivante

Deux cérémonies ont été organisées dimanche pour commémorer la Libération d'Évreux le 24 août 1944, en présence de personnalités civiles et militaires, dont le maire, Guy Lefrand, et le préfet Charles Giusti.

La première cérémonie s'est déroulée au Mémorial de la Résistance, boulevard Georges Chauvin. Les noms des déportés et résistants morts pour la libération d'Évreux ont été cités par Jean-Paul Jouachim, fils de résistant déporté, président départemental des résistants, déportés et familles de l'Eure, et par Léa et Maxime, équipiers Escadrille Air Jeunesse de la Base aérienne

105. Des gerbes ont ensuite été déposées au pied du monument. Après une minute de silence, le Chant des Partisans a été magistralement interprété par la cantatrice et chef de chœur Alice Terrenoire.

Direction ensuite le cimetière Saint-Louis. Au Mât des Alliés, une gerbe a été déposée par Elie Regnault, fils du résistant Marcel Regnault. D'autres gerbes ont été déposées par les personnalités civiles et militaires au pied du monument de la Douleur. Après la minute de silence, l'Orchestre d'harmonie d'Évreux a interprété l'Hymne d'Évreux, sous la direction de Thierry Patel.



Au cimetière Saint-Louis, les porte-drapeaux menaient le cortège des personnalités. CM

“ Et vous ? qu'attendez-vous pour passer à l'actu près de chez vous ? ”

actu.fr
Le site de vos médias locaux

Plus d'1 Français sur 4 s'informent avec actu.fr